

TRADITION - Ces temps perturbés permettent de regarder autrement. Dans le livre de Louise Odin, « Le glossaire du patois de Blonay », publié une première fois en 1910 et réédité en 1995 par l'Animation Culturelle de Blonay, on trouve un grand nombre de proverbes et dictons que les anciens utilisaient. Je vous propose ici un petit florilège de ces sentences et adages que chacun saura adapter au XXI^e siècle.

Proverbes et dictons d'autrefois

En janvier, le froid et la neige emplissent les greniers. Actuellement qui s'en rend compte ?

Février est à moitié ouvrable ; si ce n'est en commençant c'est à la fin. Les paysans laissaient entendre que le mois de février était en général assez beau pour qu'ils puissent consacrer la moitié du mois à travailler en plein air.

Si février n'est mauvais, mars et avril seront très mauvais. Les fèves de février font trembler le plancher du premier étage, celles d'avril le font tomber. Ce qui signifie que les fèves plantées en février sont d'un bon rapport ; celles qu'on plante en avril le sont encore plus.

A la Sainte-Agathe (2 février) il faut encore la moitié de son fourrage et tout son lard. A cette date, les paysans mesuraient le fourrage qui restait, pour voir s'il y en avait encore assez pour atteindre la poya, la montée à l'alpage qui avait lieu généralement vers la fin mai ou au début juin.

Un jour de brouillard, affichez ce dicton :

Bienheureux le pays où le brouillard hiverne.

Et un jour de soleil ou de neige : Il n'y a pas de plus grands ennemis que la neige et le soleil.

En regardant le ciel, du côté du lac Léman, il se racontait que *Quand il fait clair à Vevey, il pleut en Valais. Quand il fait clair au Valais, il pleut à Vevey.*

Et un dicton à vérifier le printemps prochain. *Quand il vente le jour de la Dame (25 mars), il vente jusqu'à la Saint-Jean (24 juin).* Il est également rappelé que *mars sec et chaud emplit cave et grenier.*

Un autre dicton qui sera bientôt d'actualité : *Au milieu du mois de mars on doit se voir coucher et lever.* Autrefois, à cette époque de l'année, les habitants pouvaient se coucher et se lever sans lumière, sans allumer de bougie !

Ce qui protège contre le chaud protège contre le froid. Cette sentence évoque les habitants qui portaient, en toute saison, des habits en laine. Le mot utilisé était *treddaine*, soit du tissu fait avec de la laine du pays.

Le dicton *Muraille d'hiver, muraille de fer* nécessite une explication. Autrefois, on possédait le secret de construire, hiver comme été, des murs très solides. On disait que le mortier de ces murs se faisait avec du vin rouge, car, à l'époque, on cultivait plus de vin rouge que de vin blanc. Comme jadis il était très compliqué d'exporter et d'importer du vin d'une commune à l'autre, il se peut que, lors des années de grande abondance, on ait utilisé l'excédent d'un vin, qui avait peu de valeur et dont on n'avait pas l'emploi, pour bâtir des murs qui se devaient d'être très résistants.

Par ce temps de pandémie, je vous cite trois proverbes à méditer :

A la mort pas de remède.

Il faut qu'une main lave l'autre.

Il faut prendre le temps comme il vient et la lune avec les dents ou les hommes comme on les trouve. Faut-il voir dans ces sentences un certain fatalisme ou simplement la sagesse des anciens ?

Certaines croyances étaient aussi respectées : Il ne faut pas qu'une maison soit sans blé. Même si, au XIX^e siècle, beaucoup de familles



Dédicace du livre de Louise Odin

ne semaient déjà plus de blé, cette céréale était un symbole de bénédiction dont il ne fallait pas se priver. Pour respecter l'adage, les familles conservaient donc une poignée de grains de blé dans un sachet.

Il est possible de poursuivre ce petit périple au travers des proverbes et dictons grâce au livre de Louise Odin. L'auteur en a recensé cinq cent quatre. Cette publication est disponible à l'Office de la population de Blonay pour le prix exceptionnel de CHF 45.- au lieu de CHF 90.-. Donc, mettez-vous à sa lecture : vous y retrouverez des exemples du patois de la région qui était encore parlé au début du XX^e siècle.

Deux petits derniers ... pour la route : *Il vaut mieux user des souliers que des draps de lits ou Mieux vaut un enfant vif qu'un enfant malade.*

Bonne suite d'année.